

# VERS UNE CULTURE DES COMMUNS



## ETAPE#5 - CULTURE, PARLONS-NOUS LA MÊME LANGUE ?

Interventions de

- **Patrick Charaudeau**, linguiste, Professeur Émérite de l'Université de Paris 13, Chercheur au CNRS
- **Cécile Marie**, directrice du Théâtre de Choisy-le-Roi
- **Bruno Caillet**, coopérateur de La Maison forte

Partenaires :



# RÉSUMÉ DE LA RENCONTRE

Décidément ce tour de France nous réserve comme surprises d'aborder sans cesse l'évidence. Après la question de la confiance, traitée à Bagneux, ici, celle de la langue. Est-ce que la langue fait culture ? Question essentielle pour un théâtre. A force de se confronter aux évidences, de les détricoter, de les défixer, on finit parfois par y voir plus clair ou, au moins, à poser les questions sous un angle différent et à repérer les habitudes, les manques... Là, c'est le linguiste Patrick Charaudeau qui nous aide sur ce chemin. Et comme pour tout itinéraire en pays étrangement connu, mieux vaut s'y aventurer de manière bien équipée.

Les mots de la culture, tous nous y sommes confrontés. Les publics d'abord qui, pour un grand nombre disent ne pas comprendre. Les équipes qui, au choix n'ont pas vu les spectacles et peinent à en parler, ou doivent respecter à la lettre l'énoncé du projet d'un artiste, ou encore mesurent une forme d'injonction derrière leur proposition. Comment parler de ce que l'on essaye de partager ? Par l'œuvre – ou par leur succession effrénée ? Par l'institution ? Ou par un commun que l'on ne sait pas définir ? D'où je parle ?

La question émerge suite à la rencontre effectuée avec le travail opéré par le Théâtre de Choisy-le-Roi. Un travail essentiel, un travail d'ouverture au plus grand nombre mais un travail qui peine à se faire comprendre ou à s'argumenter. L'hypothèse est simple : pour attirer des publics issus de « la grande diversité », il est bien de confronter sur un plateau toutes les langues. C'est une question d'ouverture, c'est une question de respect des publics, c'est une question de confiance justement. C'est peut-être même une question de physicalité, comme on l'a vu au Plus Petit Cirque du Monde à Bagneux. Pour les plus critiques, ce travail c'est la porte ouverte aux questions de communautarisme. Pour les plus gentils, c'est bien que Cécile, Vanessa... fassent ce « travail social ». C'est généreux. Pourtant, on voit bien dans cette salle, la possibilité d'autres publics, on voit bien d'autres métissages, on voit bien d'autres travaux d'accueil des artistes – avec qui le temps de préparation ne peut s'arrêter à la promotion d'une énième diffusion. On voit bien ces langues différentes capables de créer un commun, qui n'est pas que celui d'internet. En conséquence de cette approche différente, on voit bien d'autres rapports à l'organisation du lieu, au travail ensemble. On voit et... c'est généreux.

Qu'est-ce que cette question naïve de la langue pose donc comme question que l'on ne voudrait pas voir ? Qu'est-ce que, plus largement, ce sujet apporte au débat des droits culturels, entrée d'une question institutionnalisée du dessin d'une culture des communs ? On comprend que le langage c'est bien autre chose que le vocabulaire, c'est un élément de la construction identitaire, principe constitutif de notre démocratie. Tout langage est porteur d'imaginaires sociaux, plein de valeurs, d'opinions. La langue vaut dans le regard de l'autre. L'identité est une somme de différences. L'identité est affaire de soit à travers le regard des autres. Pour permettre la vie d'un groupe hétérogène il faut un imaginaire social commun. Quel serait donc l'imaginaire du projet culturel institué ?

Certainement pas la langue selon le linguiste car sinon, le québécois, le camerounais, le belge partageraient la même culture, ce qui n'est pas le cas. La culture est en fait plus proche du discours (usage d'un groupe social, cadre social ou culturel, manières de parler, de se reconnaître...) : c'est la mise en scène du langage qui fait culture. Et quand on produit une langue, on fait culture, moins pour faire adhérer à un commun, que pour exclure d'un commun. Quelle langue parle donc l'institution ? L'institution culturelle notamment ?

Pour avancer sur ce sujet, se pose alors une question : au nom de l'universalisme puis-je imposer mes valeurs aux autres ? Bien sûr que non dans le discours, mais qu'en est-il dans la réalité ? L'enjeu d'une politique étant de construire un discours qui produit une idéalité sociale empreinte de valeurs et une logique pragmatique qui doit dire quels sont les moyens d'atteindre cette idéalité sociale. Quel est le discours fondateur de la culture ? On nous rappellera alors une promesse d'émancipation et de démocratisation dont on voit les limites. On évoquera une multiplication de projets de diffusion activée au nom de

la diversité du champ de la production culturelle sans que l'on saisisse bien la nature de la prescription et les conditions de la médiation.

Si l'on considère les limites fédératrices de ce discours institué. Si l'on entend le potentiel d'exclusion propre à ce discours, on peut se demander comment créer une communauté virtuelle d'émotions. Un partage de valeurs à l'origine du discours.

Cette question naturellement nous amène sur celle de l'ouverture aux droits culturels. Avec comme sous-entendu, la même problématique que ce qui fonde le discours : parle-t-on de l'objet culturel ou de la personne qui est le fondement des droits culturels ? Derrière cette émergence passionnante des droits culturels, il y a eu nombre de débats sur le droit de créance, sur la diversité, sur l'identité avec une question constante : le besoin d'être reconnu dans sa dignité.

Le débat entre les écoles égotiques des vieux penseurs des politiques culturelles n'a laissé qu'une crainte : le risque d'opposabilité aux « Projets » des directions. Chacun, craignant que l'on vienne ainsi manger ses croquettes, a attisé le feu sur le risque d'une culture communautariste pour ne jamais oublier que le discours sur la culture, c'est Moi. Pour éteindre le feu et satisfaire tout le monde, pour bien faire prendre conscience que le sujet est pris très au sérieux par les institutions, on a inventé la « Culture près de chez vous » destinées aux « zones blanches de la culture ». En opérant le focus sur l'objet, on donne ainsi satisfaction au plus grand nombre et pas à la personne. Ni vu, ni connu, « la personne », au cœur des enjeux, a quitté le débat depuis bien longtemps.

La culture, principe fondamental des droits de l'homme, est-ce une question d'accès aux œuvres ou un travail sur les conditions de participation réelle des personnes au projet culturel ? Si la culture est encore un sujet de la dignité et si l'on souhaite sincèrement faire ce travail, alors quelle langue construit-on ? Cette langue n'est probablement pas celle d'un post facebook rédigé en bonobo pour donner le sentiment de s'adresser aux masses, c'est un peu plus complexe, c'est une question de discours. Entendu par le milieu : c'est une question de posture.

Qui parle ? Comment ? Et pourquoi ? On nous répondra les artistes, à y regarder de plus près il semble bien que ce soit souvent l'institution au nom de sa propre légitimité.

Quand on vous disait que derrière l'évidence se cache quelques fois des sujets intéressants à défixer mais comme pour créer une langue, il faut, comme le dit Patrick Charaudeau, commencer par se mettre en œuvre et s'organiser.

# LE TOUR DE FRANCE « VERS UNE CULTURE DES COMMUNS »

## Une culture des communs

Animatrices de nos espaces de représentation et de socialisation, il nous semble que les institutions culturelles doivent revendiquer leur place de premier acteur de nos espaces de connaissance.

Elles peuvent s'inspirer des conditions du faire commun et par là, ré-investir leur projet sous un angle nouveau.

Parallèlement, elles peuvent aider les acteurs engagés dans notre changement social à faire culture commune.

## Notre programme du tour de France

- nous identifions des cas concrets, des territoires, des sujets que nous explorons sous cet angle

- avec les intervenants, les participants, nous élaborons, d'étape en étape, un ensemble de référents et scénarios qui, à l'issue de ce chantier nous éclaireront sur les façons de produire ce changement.

## CONTRIBUEZ !

Ce tour de France est une recherche-action. Pour une restitution la plus large, la plus juste, nous avons besoin que vous nous fassiez connaître des exemples qu'il nous faudrait relayer, que vous nous accueilliez, que vous nous fassiez connaître des textes de fond ou que simplement vous critiquiez, enrichissiez nos différentes productions.

Rejoignez le groupe facebook «Vers une culture des communs - TDF»

## L'ÉQUIPE

**Bruno Caillet**, designer relationnel. Il coordonne le développement de la coopérative d'acteurs culturels Artishoc. Il est également coordinateur de La Maison forte – site d'expérimentation, dédié aux transitions.

**Cécile Choblet**, responsable de la communication dans plusieurs institutions culturelles, a décidé de quitter son dernier poste pour s'interroger sur les pratiques des lieux culturels à l'heure du numérique et d'envisager la transition nécessaire afin qu'ils puissent évoluer vers plus d'échange, de mise en commun et de coopération.

Contact : [bruno@la-maison-forte.com](mailto:bruno@la-maison-forte.com) / [cecile.choblet@lilo.org](mailto:cecile.choblet@lilo.org)

## PARTENAIRES

Le Vivat, scène conventionnée d'intérêt national art et création - Armentières ; L'Avant-Scène - Cognac ; TU, scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création - Nantes ; Le Plus Petit Cirque du Monde, centre des arts du cirque et des cultures émergentes - Bagneux; Théâtre Paul Eluard, Scène conventionnée pour la diversité linguistique - Choisy-le-Roi; ONDA, Office national de diffusion artistique; Artishoc, coopérative dédiée aux acteurs culturels; La Maison Forte, lieu de partage, boîte à outils, laboratoire d'expérience et de transformation - Monbalen.